



IGNACE d'Antioche

Saint Ignace, surnommé Théophore, c'est-à-dire porte-Dieu, était originaire d'Antioche, capitale de la Syrie. C'est une question indécise parmi les savants s'il a vu Jésus-Christ en personne, s'il a pu, dans son enfance assister aux prédications du Sauveur, ou s'il naquit après sa mort. Le surnom de Théophore a fait croire qu'il est cet enfant que Jésus-Christ, d'après saint Mathieu, prit entre ses bras et plaça au milieu de ses apôtres. Mais, ce qui n'est contesté par personne, c'est qu'il fut, comme saint Polycarpe, disciple de saint Jean ; c'est qu'il reçut de saint Pierre lui-même, immédiatement après la mort d'Évode, le gouvernement de l'Église d'Antioche. Il fit pendant quarante ans l'édification et le bonheur de cette Église, du sein de laquelle il exerçait, par l'ascendant de sa vertu, la plus haute influence sur tout l'Orient : son autorité était pour toutes les Églises voisines un rempart contre l'hérésie. Il avait échappé à la cruelle persécution de Domitien ; Dieu le réservait à celle que Trajan ordonna sous des formes moins cruelles, sans doute, mais avec des intentions non moins funestes à l'Église.

Saint Ignace parut devant l'empereur. Nous savons, par le tableau historique qui précède, les circonstances de cette entrevue, l'ordre qui fut donné de le conduire à Rome pour y être dévoré par les bêtes, le courage que montra le généreux martyr. Il ne nous reste donc plus qu'à le faire connaître par les ouvrages qu'il nous a laissés. Ce sont des lettres, au nombre de sept. Quand il fut conduit d'Antioche à Rome pour le martyre, il reçut des Églises les plus grandes marques d'affection ; leurs pasteurs se portaient avec empressement sur son passage pour lui offrir des secours au nom des fidèles, et en même temps pour lui faire honneur et le féliciter comme s'il eût été conduit au triomphe. C'est lui-même qui nous l'apprend dans ses admirables épîtres, où il témoigne sa reconnaissance aux fidèles de ces contrées. Ces épîtres nous ont été conservées comme un des plus précieux monuments de la sainte antiquité.

Partout il y manifeste une horreur extrême des doctrines particulières et des divisions ; il recommande par-dessus tout le respect pour les écrits et les traditions apostoliques ; il parle de la vénération due au caractère d'évêque en des termes si énergiques et si précis, qu'il confond d'avance les acéphales de tous les temps, c'est-à-dire les sectaires sans épiscopat et sans vrai sacerdoce.

C'est avec raison qu'on a dit de ces épîtres qu'elles étaient moins l'ouvrage d'un homme que celui de l'esprit de Jésus-Christ, qui animait les martyrs et embrâsait les âmes d'un feu tout divin. Quelle vigueur de pensée ! quelle énergie d'expression ! et en même temps quelle touchante effusion de cœur, quelle abondance de sentiments, quelle charité pour tous ses frères, quelle sollicitude pour son troupeau ! Jamais trône, jamais trésor, furent-ils l'objet de désirs plus ardents que ceux dont brûle saint Ignace pour trouver la mort, pour jouir des tortures, *pour s'emparer de son Dieu* ? N'est-ce point là dans toute sa force cette première sève du Christianisme dont parle Bossuet ?

Les écrivains du premier ordre dans tous les partis ne trouvent rien au-dessus des sept épîtres écrites par le saint martyr dans le cours de son voyage, aux Églises d'Éphèse, de Magnésie, de Tralles, de Rome, de Philadelphie, de Smyrne, et à saint Polycarpe. C'est à ce dernier que nous devons la conservation de ces lettres. Il les recueillit toutes avec le plus grand soin et les envoya aux Philippiens, qui les lui avaient demandées. Il nous l'apprend lui-même dans la réponse qu'il leur fit à cette occasion.

Eusèbe a fait, dans son *Histoire ecclésiastique*, le précis de toutes ces épîtres ; il en marque exactement le nombre et la date ; il y désigne le nom des personnes ou des Églises auxquelles elles ont été adressées. On les voit citées par saint Irénée, par saint Clément d'Alexandrie. Origène, si savant et d'un goût si délicat, en loue l'élégante et noble simplicité. Saint Chrysostôme en parle avec les plus grands éloges dans l'éloquent panégyrique qu'il fit du saint martyr.

On attribue à saint Ignace un grand nombre d'autres lettres ; mais comme elles n'ont pas le même caractère d'authenticité, nous n'en parlerons pas ici. Nous avons eu longtemps dans un état fort imparfait celles que nous allons reproduire ; elles avaient été altérées par l'ignorance ou la négligence des copistes, mais elles ont été rétablies dans toute leur pureté d'une manière d'autant moins suspecte aux ennemis de l'Église, qu'elle est redevable de ce service à deux écrivains protestants, qui lui fournissent par là les preuves les plus fortes en faveur des différents points de sa foi attaqués par leur secte.

Ces deux savants sont Ussérius et Isaac Vossius. Le premier découvrit en Angleterre deux copies d'une ancienne traduction latine de ces épîtres, et l'autre un manuscrit grec dans la bibliothèque de Florence. Le texte original se trouva parfaitement conforme aux versions latines et aux fragments cités par les anciens.

Vossius parle en ces termes de sa précieuse découverte : « C'est successivement la noble simplicité du siècle où vivait l'auteur, une convenance admirable entre les sentiments et les expressions ; c'est partout le zèle, la vive ardeur qui fait les martyrs. »

Nous ajouterons à cet éloge non suspect que, si les impressions de la grâce se font plus sentir dans ces lettres que la pureté du goût et l'élégance du style, on y trouve une élévation, une beauté de génie qui étonnent. Tout y est plein d'un sens profond : c'est une mine des plus fécondes ; plus on creuse, plus on trouve de trésors cachés. Ce qui frappe surtout, c'est la netteté, la précision avec lesquelles l'auteur établit l'unité de Dieu, la trinité des personnes, la divinité du Verbe, sa présence réelle dans l'Eucharistie. Défenseur de la foi contre les hérésies des premiers temps, saint Ignace nous a laissé d'excellentes armes pour combattre victorieusement les erreurs de tous les siècles.

La traduction que nous donnons de ces épîtres est entièrement nouvelle ; elle a été faite sur le texte grec découvert par Vossius. Nous suivrons l'ordre dans lequel on croit qu'elles ont été écrites.